

5. *Inducit reatum pœnæ* (per se temporalis) subeundæ in hac vel in altera vita : æquitas sane postulat, ut quilibet reus puniatur. Diximus *per se temporalis*; sentit enim Angelicus, quod licet veniale, cum a Deo non separet, non mereatur pœnam æternam; poterit tamen per accidens, sive ratione irremissibilitatis in æternum puniri, si reperiatur in damnatis non remissum quoad culpam¹.

6. *Disponit ad mortale*, præsertim si ex habitu committatur in eadem materia. Scriptum est enim : *Qui spernit modica, paulatim decidet*². *A minimis incipiunt qui ad maxima prorumpunt*³. Igitur periculose nimis negliguntur venialia, maxime ab iis, qui ad majorem tenentur perfectionem, uti sunt Religiosi, Sacerdotes, et adulescentes ministerio Ecclesiastico proludentes. — Hinc versus :

*Offendit Dominum; decus imminuitque timorem;
Subtrahit auxilia; ad pœnam et mortalia ducit.*

ADNOTATIONES

AD TRACTATUM QUARTUM

(A) Page 579.

751. Quæstio de peccato originali pertinet ad ipsa Religionis principia; cum, dicente Augustino, in hoc *proprie fides Christiana consistat, et hoc qui negat, ipsa Christianæ Fidei subvertere fundamenta conatur* (l. I, contra Julian., c. II; et l. II de pecc. orig., c. XXIV). — V. Perrone, qui in suis *Prælect.*, ubi de homine de more et argumentorum soliditate et eruditionis copia rem totam exolvit. It. Billuart, Alasia, Frassen, De Rubeis, Knoll, etc.

¹ In 4, d. 22, q. 1, a. 1, ad 5. Diximus : *Quoad culpam*; si enim remissum non sit quoad pœnam, hæc bene in inferno expiatur. *Nec propter hoc sequitur, quod sit in inferno redemptio, quia pœna quæ solvitur, non redimitur*; nempe est solutio, non condonatio. Idem Angelicus.

² Eccli. XIX. — ³ S. Gregorius M.

Ab Adamo solo fuit transmissum hoc peccatum : *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit* (Rom. v). Et definiuit Trident. sess. v, c. II. Unde illud : *A muliere initium factum est peccati*, intellige occasionaliter, quia mulier induxit virum ad peccandum. Et præceptum datum Evæ de non comedendo ipsam spectabat tantum ut personam particularem, non ut caput morale generis humani. Qua pariter ratione communiter docent, quod si, non peccante Adamo, aliquis ex ejus posteris, puta Cain, peccasset, posteri Caini non contraxissent peccatum originale; quia solus Adam erat constitutus caput morale omnium. Imo probabilius est, quod si ipse Adam solum post natum filium peccasset, iste filius cum suis posteris peccatum originis non contraxisset; quia illi tantum illud contrahunt, qui ab Adamo peccatore seminaliter propagantur; at in hypothesi, quando Adam peccavit, dictus filius jam erat generatus. Vid. *Billuart*.

« On a demandé souvent pourquoi Dieu envoyait une âme pure dans un corps souillé par le péché. Pourquoi? Messieurs, vous venez de le voir. Ce n'est pas Dieu qui envoie les âmes, c'est vous qui les évoquez. C'est vous, hommes doués d'une vie transmissible, investis du droit auguste de la paternité, c'est vous qui, sur l'ordre de votre chair, appelez les esprits à vous et les forcez de recevoir avec votre image la honte ou la gloire d'être votre postérité. Si cette puissance vous eût été retirée, c'eût été l'arrêt de mort du genre humain. Dieu, qui voulait sauver l'humanité, vous a laissé la vie dans sa plénitude, il a maintenu la loi de la transmission héréditaire, sans laquelle, demeurés au néant, vous n'interpelleriez pas sa justice et sa sagesse; et, accomplissant de sa part tout ce qu'il avait promis, il permit à votre misère de souiller les âmes qu'il créa pour vous, et à votre ingratitude de le blasphémer pour le mal dont vous êtes les auteurs. » Lacordaire, Conf. 65.

Audiat Roselly, *De la mort avant l'homme*, c. IV, § 1, quoad originis peccatum : « Compulsez les annales des peuples; au frontispice de chaque histoire s'aperçoit une tache mystérieuse, sujet de tristesse et de perplexités... Les parties civilisées de l'univers, habitants de l'ancien monde et des continents nouveaux, insulaires et montagnards, ont conservé l'empreinte de l'événement mystérieux qui changea la condition humaine. Les Hindous, les Chinois, les Perses, les Scandinaves, les Tartares, les Thibétains, les Égyptiens, les Grecs, les Romains, les Gaulois, les Mexicains, les Iroquois, la plupart des tribus de l'Amérique et des hordes africaines, nous montrent également, pour cause du châtement de l'homme, — sa désobéissance, inspirée par l'orgueil, à la suggestion d'un être malfaisant. »

Idem Auctor in libro : *le Christ devant le siècle*, c. IX, habet ad

rem : « Les Perses nous disent : « Le ciel était destiné à l'homme, à condition qu'il serait humble, pur dans ses pensées, dans ses actions. » — La couleuvre, cet Ahriman plein de mort, aperçut Oramusd après qu'il eut fait l'Écrimé-Véedio (le paradis terrestre). — Ahriman et tous les deus virent l'homme pur, et ils en furent abattus. Ahriman courut sur les pensées d'Adam et d'Ève ; il renversa leurs dispositions, il les trompa sur ce qui regardait le deus, et jusqu'à la fin ce cruel ne chercha qu'à les séduire... »

« Les livres chinois exposent un semblable récit : « Au commencement, l'homme obéissait au ciel ; il était tout esprit. — La terre produisait spontanément des fruits en abondance. Il n'y avait alors ni maladie, ni malheur, ni mort. — Mais, quand on eut dégénéré de cet heureux état, les oiseaux et les bêtes fauves, les vers et les serpents, tous ensemble, comme de concert, firent la guerre à l'homme. — Aussi l'ancien proverbe dit : « N'écoutez pas la femme... »

« La déchéance de nos premiers parents n'est pas non plus oubliée des Tartares. Ils racontent que, éclairés de leur propre lumière, sans privations comme sans désirs, ils jouissaient d'une vie fortunée ; que la terre produisait une plante dont la douceur égalait celle du miel le plus pur, dont la beauté enchantait les regards ; qu'ils ne purent résister à cette séduction ; qu'ils mangèrent de cette plante funeste, et éprouvèrent la même infortune. « Leurs jours furent abrégés, leurs forces s'affaiblirent, pour la première fois ils éprouvèrent le tourment de la crainte. »

« Les Thibétains attribuent également la perte des qualités primitives, de l'intelligence et du corps, à la faute d'avoir goûté de la dangereuse plante du schimœ, douce et blanche comme du sucre ; la connaissance de l'état de nudité fut révélée par ce fruit.

« Les Scandinaves se rappellent l'arbre de la science du bien et du mal. Chez eux, c'est un énorme frêne appelé l'ydrasils, dont les branches s'étendent dans le monde entier, et que le serpent ronge par-dessous. « Sciu (le serpent), en montant et descendant le frêne, porte la parole de l'envie. »

V. Stevenson, *Voyages dans l'Amérique du Sud*. — Sonerat, *Voyage aux Indes*. — Belzoni, *Voyage en Égypte et en Nubie*. — Bruce, *Voyage en Abyssinie*. — Gomara, *Histoire générale des Indes occidentales et de Terre-Neuve*. — *Histoire générale des Voyages*. — *Le Grand Dictionnaire chinois*. — *Lettres édifiantes*, etc. — Bergier, *Dictionnaire*, Append., v^o Réparateurs. — Nicolas, *Études philosophiques sur le Christianisme*, p. I, l. II, c. IV. — Gaume, *Caté-*

chisme, 1^{re} partie. — Martinet, *Solution des grands problèmes*, etc. — Cantù, *Histoire universelle*. Documents : *Religion*.

(B) Page 583.

752. Ut aliqua exempla proferamur de periculosa verborum novitate :

1. Non probamus, qui originale *peccatum* dicunt, non vero *culpam*.

« Quelle que soit la distinction possible entre les notions de péché et celle de faute, dans les régions de l'abstrait (ad rem percelebris Audizio, *Introduzione agli studi Eccl.*, l. III, c. VIII), je n'y crois pas du tout, dans le cas concret du péché originel ou même de toute autre action, qui soit un acte humain en opposition avec la loi. En effet, saint Thomas a appelé du nom de faute le péché originel aussi bien que le péché actuel : *Ad culpam personæ requiritur voluntas personæ, ut patet in culpa actuali, quæ peccatum personæ committitur ; ad culpam vero naturæ non requiritur nisi voluntas in natura illa* » (in 2, dis. 50, q. 2, a. 2).

2. Neque illis subscribimus ullo modo qui docent per originis peccatum nos damnari, non tamen illud nobis imputari. « En disant que ce péché (originel) nous damne sans être imputé (*iterum cit. auctor*), on semble perdre de vue l'inevitable *proprrium* du Concile de Trente. Et de plus on va contre cette persuasion universelle et très-juste, savoir, que l'imputation doit nécessairement précéder la condamnation, et que, de même que, pour un individu, il ne peut y avoir de châtement sans faute, il ne peut non plus y avoir de condamnation sans une imputation réelle et proprement dite de cette même faute. »

« Cette doctrine est celle de saint Thomas, etc. : *Pena simpliciter habet rationem ad culpam propriam, sed quandoque ad culpam actualem... quandoque vero ad culpam originalem*. Et encore : *Non autem punitur aliquis in spiritualibus bonis sine propria culpa, neque in præsentibus neque in futuro*. Comment la faute sera-t-elle propre sans l'imputation divine ?

« Enfin, il me paraît que tel est le sentiment des Pères du Concile de Trente : *Si quis per Jesu Christi Domini Nostri gratiam, quæ in baptismo confertur, reatum originalis peccati remitti negat ; aut etiam asserit non totum id quod veram et propriam peccati rationem habet ; sed illud dicit tantum radi, aut non imputari, anathema sit*. On voit : 1^o qu'on doit considérer comme une chose de foi que le péché originel n'est pas une simple difformité, mais un reatus qui atteint l'âme spirituelle, et que les théologiens nomment

« *reatus culpæ*; 2° que ce *reatus*, avec la faute et la peine éternelle
 « qui y sont attachées, est détruit par le baptême; 3° qu'il serait con-
 « traire à la foi de dire que dans le baptême ce péché est raturé ou
 « non imputé, *radi aut non imputari*. Maintenant, c'est au petit
 « nombre de ceux qui, par une innovation de langage, affirment que,
 « dans le péché originel contracté par nous, il n'y a ni *reatus culpæ*
 « ni imputation, c'est à eux, disons-nous, à se concilier avec le Con-
 « cile de Trente. Qu'ils disent comment il se peut que le baptême
 « nous dégage d'une offense qui ne nous eût point été imputée et qu'il
 « nous délie de ce qui n'aurait jamais été lié; et, puisque le Concile
 « a prononcé l'anathème contre ceux qui soutiennent que le péché ori-
 « ginel cesse d'être imputé à ceux qui ont été baptisés, qu'ils disent
 « s'il est conforme à l'idée catholique de prétendre qu'il n'en existe
 « aucune imputation ni avant ni après le baptême. »

(C) Page 584.

753. Quoad B. Virginis Conceptionem, V. Salzano, *Corso di Storia Eccl.*, l. XVII, n. 17. — Liguori, *Opus Morale dissert. super censuris circa Imm. B. V. Conceptionem*, l. VII, n. 244. — Frassen, *Scotus Academicus*, hic. — Suarez, *hac disp.* — Card. Lambruschini, *Dissertatione polemica sull' Immacolato Concepimento di Maria*. Roma, 1845. — Cerri, *Triumphus B. M. Virginis Matris Dei in originale peccatum*. Taurini 1851. — Perrone, *apud De Luca, Annali, ecc.* Roma, vol. 16, pag. 328; et *Prælectiones Theologicæ*. Edit. 25, anno 1857, vol. 5. — Mazzola in Ven. Seminario Novariensi olim professor, *De Beata Virgine, Disput. Historico-Theologicæ*, ubi fuse veritatem prosequitur ac solide undequaque tuetur. — *Amico Cattolico*. Milano, serie 2^a, t. 1, p. 345. — *Collezione de' buoni libri a favore della Cattolica Religione*. Torino 1850, dispensa xi, nota 4; e dispensa 135: *Riflessioni e cenni storici, e Bolla dogmatica della Immacolata Concezione*. — Knoll, *Institutiones Theologicæ*, vol. 2. — Ballerini, *Sylloge monumentorum ad mysterium Conceptionis Immaculatæ Virginis Deiparæ illustrandum*. Romæ 1854. — Croiset, *Exercices de piété pour tous les jours de l'année: le mois de décembre*. — *Civiltà Cattolica*, ser. 2, t. 8: *Definizione dogmatica, in che consista; il domma e la civiltà, cenni storici*; t. 9: *cenni storici; l'assemblea cattolica e le assemblee eterodosse* — Lib. *Sul criterio dei dogmi; reminiscenze di Seminario, e studi di un Sacerdote milanese*; Milano 1860. — Passaglia, *De immaculato Deiparæ Conceptu Commentarius theologicus*, Opus a Pio IX laudibus cumulatam. — Gousset, *La Croyance générale et constante de*

l'Église, touchant l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

754. Plures cum Galatino, Cusano, Ponte, Salazar, Catharino, Navarrino, Viva, Lugo, Egidio, Richerio fortiter tuentur, Mariam non solum a macula originali fuisse mundam, sed etiam ab ipso eam contrahendi debito exempta, quamvis ab Adamo descendat per carnem. Nempe in æterno Dei Decreto de futura peccati originalis existentia, supposito Adami lapsu, eam comprehensam non fuisse; adhuc tamen dici debere redemptam, quia propter Christum fuit ab illa lege excepta, ideoque merito semper canitur, quod Deus eam præservavit. — Etsi hoc pie credi possit, et videatur probabile, nec certo repugnantiam involvat; tenent nihilominus communiter, Mariam in Adamo peccasse, seu vi Conceptionis suæ habuisse debitum culpam originalem contrahendi; originem enim habuit a natura corrupta. Neque ideo Mariæ dignitas imminuitur; quia, ut ait Augustinus, l. VI *contra Jul. c. iv: Peccatum originale quatenus consideratur in actione alterius, alienum est; fit autem proprium tantum contagione propaginis*, id est per contractionem actualem: quod de Maria dici nequit (Liguori, *Opera Dogmatica*, sess. 5, n. 26). *Civiltà Catt.*, serie 3, t. x: l'immacolata Concezione di Maria considerata come dogma di fede per M. Malau.

755. Hic non abs re erit indicare piam societatem, cui ab aurea corona nomen, Immaculatæ Conceptionis B. V. M. quam quidem Pius IX, die 11 sept. 1855, libenter erexit, seque ejusdem patronum declaravit Indulgentias sociis largiendo. Constat ex celebratione Sacrorum quæ singulis mensibus ab uno et triginta Sacerdotibus præfinito die in Deiparæ honorem erunt peragendæ, orando insuper juxta mentem S. Pontificis, Cui hono etiam singuli fideles participare possunt, sub datis conditionibus, ut videre est in Regulis hujusce novæ societatis.

(D) Page 87.

756. 1. Cum tanti sit D. Thomæ auctoritas (quem, ut graphice aiunt, *si solum scias, omnia scias, etsi cetera omnia ignores; si solum ignores, ignores omnia, etsi cetera omnia scias*), præstat ut ipsius Angelici auctoritatem proferamus circa exemptionem B. Virginis à peccato originali. Qua de re videatur P. Angelo Bigoni, ministro generale dei Minori Conventuali, *In lode di Maria SS. senza macchia concetta*, Dissertazione panegirica. Roma 1845. Is primis Patribus testimonium S. Doctoris addit proferens hæc genuina verba illius Opu- sculi, *Expositio Salutationis Angelicæ*, quæ quidem ipse suis oculis

perlegit in Codice membranaceo Vaticanæ bibliothecæ: *Ipsa* (Virgo) *fuit purissima quantum ad culpam, quia nec originale nec veniale peccatum incurrit* (Amico Cattolico, vol. X, pag. 62; Mem. Modenesi, serie III, fasc. 4). Unde non immerito ex antiquis etiam ac sincerioribus Codicibus probant, recentiores præsertim, textum qui habetur 5 p., q. 22, a. 2 contrarius fuisse corruptum. — Adde: quo utitur argumento Angelicus in *cit. loco*, nostram firmat sententiam; nam ibi probat Mariam fuisse in utero sanctificatam, quia Ecclesia celebrat ejus Nativitatem. Quid ergo nunc temporis dixisset, quo etiam celebratur Festum Conceptionis? dicere debuisset hac ipsa de causa et Virginis Conceptionem sanctam esse atque immaculatam. V. Opusculum Nicolai Cichovii, *Angelici Doctoris S. Thomæ de B. M. V. Deiparæ immaculata Conceptione sententiæ*. Patavii, 1720. Adde objecta verba D. Thomæ explicari posse de debito peccatum originis contrahendi, ut clarius ipse indicat 4, dist. 45, q. 1, a. 4, ad 5. — V. Joannes a S. Thoma, *Tract. de approbat. et auctoritate doctrinæ Angelicæ D. Thomæ*. — Mariano Spada dell' ordine de' Predicatori, *Esame critico sulla dottrina dell' Angelico dottore S. Tommaso circa il peccato originale relativamente alla B. V. Maria*. — Gaude dell' ordine de' Predicatori, *De immaculato Deiparæ conceptu ejusque dogmatica definitione in ordine præsertim ad scholam Thomisticam*; Romæ, etc., etc.

757. 2. Opponunt auctoritatem D. Bernardi in celebri Epistola ad Canonicos Lugdunenses, in qua aperte videtur negare hoc Virgini Privilegium. Sed respondemus cum P. Perrone: in confesso est: — 1. S. Bernardum Canonicos illos redarguisse quod, inconsulta Sede Apostolica, festum de Virginis Conceptione adoptaverint; — 2. ipsum ex eo Virginis ortum sanctum fuisse deducere, quod solemnitas ejus Nativitatis in universa Ecclesia celebraretur; — 3. impetivisse Conceptionis cultum eo quod careret objecto: siquidem ex ipsius mente Virgo sancta esse non potuit priusquam conciperetur, quum nequiverit *ante sancta esse, quam esse*. Sed nec in ipso Conceptionis momento id potuit; *quomodo namque, pergit, aut sanctitas absque Spiritu sanctificante, aut Sancto Spiritui societas cum peccato fuit ubi libido non defuit? nisi forte quis dicat de Spiritu Sancto eam, et non de viro conceptam fuisse: sed hoc hactenus inauditum*. Nempe ideo S. Doctor inficiatur sanctam Virginis Conceptionem, quia maritali complexu genita est. Unde patet, ipsum esse locutum de prima Virginis Conceptione, quam *activam* dicunt, de ea nempe, in qua sancti B. Virginis parentes opere maritali invicem convenientes, præstiterunt ea, quæ maxime spectabant ad ipsius corporis formationem, organizationem et dispositionem ad recipiendam animam rationalem a

Deo infundendam. Non autem de Conceptione *passiva*, seu de animationis momento, de quo hic agimus (de hac distinctione vid. Benedictus XIV, *De Festis*, l. II, c. v). Reapse hoc sensu auctores S. Bernardo suppres *conceptionis* vocabulum usurpasse ostendit Mabilionius (*nota 141 in Epist. 74 S. Bernardi*, col. LXII): unde legitime colligitur S. Doctor piæ sententiæ haud infensus. Imo cum ipse ex celebritate Festi de Natali Virginis die, quæ jam in Ecclesia ubique vigeat, intulerit sanctam eam extitisse ante Nativitatem, merito concludimus sanctam ipsum pariter Conceptionem propugnaturum fuisse, si idem festum ubique celebrari, ut nunc fit, cognovisset.

Quamquam apud criticos certum est hodie objectam epistolam non esse genuinum D. Bernardi opus (V. *Civ. Catt.* serie III, vol. X: l'Immacolata Concez. di M.).

(E) Page 590.

758. Incertum quæ futura sit conditio eorum, qui cum solo originali moriuntur. Exules certo erunt a patria cœlesti; sed quæ erit eorum sors æterna?

Alii cum Sylvio, Petavio, Gregorio Ariminensi, qui ideo dictus fuit *tortor parvulorum*, etc., una cum Augustino, Fulgentio et latinis Patribus docent parvulos solo originali maculatos pœna ignis, mitissima tamen, esse cruciandos. Et probant ex Concilio Florentino, ubi habetur: *Credimus... illorum animas, qui in actuali mortali peccato vel solo originali decedunt, mox infernum descendere, pœnis tamen disparibus puniendas* (quamquam verba *inferni* ac *pœnarum* hic nimis generalia sint: sic per se *infernus* est locus inferior. Definitio autem Concilii non cadit in qualitatem pœnarum, sed in illud *mox*). Hoc dicunt Scripturæ, pluribus Patribus et fidelium persuasioni conformius. V. Bergier, *Dictionnaire*, v° Enfants. — Berti, *Theol.*, l. XIII.

Alii cum Valentia, Bellarmino, et græcis Patribus docent tales infantes pœna sensus non esse plectendos; cum hac Scriptura iis solum comminetur, qui actuali peccato tenentur. Attamen docent eos habituros esse perpetuam tristitiam de amissione beatitudinis, ad quam ab origine erant destinati; talis enim exclusio non potest esse sine dolore. Hanc sententiam communiorem appellat Bouvier, et ei videtur probabilior. — V. Bellarminus, *De amissione gratiæ*, l. VI, c. vi et vii. — Frayssinous, *Défense du Christianisme*; conférence: *le Salut des hommes*.

Alii cum Petro Lombardo, D. Bonaventura, Innocentio III, D. Thoma censent tales parvulos esse prorsus immunes a pœna sensus. Ratio

est, ait Angelicus (*De malo*, q. 5, a. 2), *quia pœna sensus respondet conversioni ad creaturam, et in peccato originali non est conversio ad creaturam, et ideo peccato originali non debetur pœna sensus*. Imo docet tales pueros nullam percepturos esse tristitiam de amissione gloriæ; *nam sicut nullus sapiens*, ait (in 2 *Sent.*, d. 35, q. 2, a. 1), *affligitur de hoc, quod non possit volare sicut avis, vel quia non est rex vel imperator, cum sibi non sit debitum; ita pueri non dolebunt de amissione visionis beatæ, cum non sit debita, nec ad illam habeant proportionem*. Imo adhuc tradit, quod illi infantes participabunt de bonis naturalibus, *et de Deo gaudere poterunt naturali cognitione et dilectione*. Quod tamen Billuart explicat de dilectione naturali necessaria (eo enim amore quo quis necessario diligit seipsum, diligit etiam suum essendi principium); non autem de amore libero et amabili. « Du reste, ad rem S. Alphonsus (*Opera Dogmatica*, sess. v, n. 10), faisant abstraction de ce bonheur naturel, le sentiment qu'ils ne reçoivent dans l'autre vie ni récompenses ni châtements est plus équitable et il me paraît plus probable, eu égard à la divine miséricorde. Saint Augustin ne s'éloigne pas de ce sentiment (lib. III, *De lib. arb.*, c. xxv); saint Grégoire de Nazianze et saint Grégoire de Nysse ont exprimé la même opinion. »

Alii cum Catharino docent, eos parvulos post iudicii diem esse in quodam paradiso terrestri collocandos, ubi sua sorte optime contenti beatitudine naturali perfruentur in Dei cognitione et amore fundata : qui amor erit liber, efficax et perfectus in genere suo. Id ex parte defendit Cardinalis Sfondrati in libro, *Nodus prædestinationis dissolutus*. Romæ 1696. Item lib. cui titulus *Delle cose divine, e specialmente degli ultimi tempi del mondo, Ammonimenti di Giovanna Le Royer, Suora*, ecc. Rovigo 1852. — Quæ opinio etsi non sit communiter admissa, non est tamen confundenda cum hæresi Pelagianorum : isti quoque illis pueris naturalem beatitudinem concedunt, sed sine morte animæ : unde juxta ipsos exclusio ab intuitiva Dei visione non habet rationem pœnæ, quod negant Catholici. V. Perrone, *Prælectiones Theologicæ*. — Secondo Franco, *Risposte popolari alle obiezioni più comuni contra la Religione*; c. III, Torino 1859. — Martinet, *Instit. Theol.*, vol. III, lib. VI, a. 3.

Alii tandem eo usque progressi sunt, ut credant Deum in ultima iudicii die gratiam Baptismatis illis infantibus elargiturum fore. Ita in libro, *Considerazioni sullo stato dei bambini morti senza Battesimo*. Lugano 1859. Quid sit sentiendum de hoc singulari ac noviter excogitato medio, videant sapientes.

759. Quidquid sit, ad rem monet Liber *Metodo per la direzione delle anime* : « Ne dites jamais au peuple que les enfants morts sans

baptême souffrent la peine du feu; mais n'affirmez point non plus qu'ils ne la souffrent pas. Cela pourrait avoir de graves inconvénients. Sic, v. g., puella gravida per fornicationem, fructum perdere tentaretur, dans la pensée que, mort sans baptême, l'enfant ne sera pas damné. Les mères prendraient beaucoup moins de précautions lorsqu'elles sont enceintes; les pères ne se hâteraient pas de faire baptiser leurs enfants. Si l'on vous interroge sur le sort de ces pauvres créatures, répondez qu'elles ne verront jamais Dieu et qu'elles n'entreront jamais dans le ciel; mais ajoutez qu'on ne peut préciser d'une manière absolue la nature et les circonstances de cet état de privation, où Dieu les a placées. »

(F) Page 593.

760. 1. Quod primo nos tentat *diabolus* est, vaferrimus sane hostis, nam prout S. Leo Magnus, *Serm. 16 in Nat. Domini*, ait : « Omnium discutit consuetudines, ventilat curas, scrutatur affectus; et ibi causas quærit nocendi, ubi quemque viderit studiosius occupari. » Sed ne concidamus animo : qui sane futurorum cupidine succensus fortiter resistit, nedum jacturam, *sed faciet etiam cum tentatione provenitum; fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis* (I Cor. 10). Hinc ad rem aiebat Cæsarius Arelatensis de dæmone tentatore (*Serm. 18*) : « Alligatus est tanquam canis innexus catenis... latrare potest, sollicitare potest, mordere omnino nisi volentem non potest; non enim cogendo, sed suadendo nocet : non extorquet a nobis consensum, sed petit. »

Hæc etiam notamus cum Stapf agenda post pugnas maxime graviores. Qui infelicitè decertavit, ne concidat animo; sed sincere doleat, strenue ac viriliter acturus in posterum; *filioli mei, hæc scribo vobis*, legitur I Joann. 2, *ut non peccetis; sed etsi quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum*. Qui vero victor extitit, ne sibi fidat, sed Deo agat gratias, atque ad nova bella se præparet; non enim cessat ab insidiis suis serpens antiquus.

2. Alter metuendus animarum adversarius *mundus* est : mundus quoad essentiam semper idem est, voluptatibus inhians, æternitatis immemor, Dei inimicus, et varias pro diversis temporibus formas induit. Quænam porro sit præsens forma spiritus mundani, quam alio nomine appellamus *genium sæculi*, aperte declaravit Pius IX tot machinationibus apta remedia suggerens. De hisce erit *de Justitia et Virtutibus Theologicis*. — Hæc interim admonemus cum laudato Stapf (*Th. Mor.*, § 125) : « Maxima calamitas in Ecclesiam Dei redundat, si ipsi sacrorum Ministri genio sui temporis turpiter assentiantur.

Cum enim mundus spiritum veritatis non possit accipere (*Joann.* XIV, 17), ille, qui hominibus placere gestit, Christi servus non est (*Gal.* I, 10)... Equidem quod ad animi cultum et morum comitatem attinet, Sacerdos ea neutiquam aspernabitur, quæ ævum nostrum vere commendant; attamen, ut veterum aliquis monet, *nimum ne crede colori; fallit enim vitium specie virtutis et umbra*. Revera tentatio sectandi genium temporis non est minima, præsertim pro viris junioribus; egoismo enim vix aliud magis arridet, quam placere illis, qui ex moderno genio sentiunt. »

Absit autem ut Deum etiam faciamus peccati causam et auctorem. Hoc hæreticorum est, qui plura opponunt ex Scripturis, in quibus Deus dicitur, *excæcare, in reprobum sensum tradere*, etc. Sed facillime refelluntur, si totus contextus attendatur; Deus enim id non facit agendo, vel movendo; sed potius deserendo, non impediendo, permittendo. — V. Bergier, *Dictionnaire*. Item Deus *tentare* dicitur, sed non ad seducendum, bene vero ad probandum. Hinc ex Augustino, lib. II, *de consensu Evangelistarum*, duplex tentatio distinguitur, videlicet *probationis et seductionis*.

(G) Page 597.

761. Regius Psaltes (*Ps.* 18) etiam de alienis timet: *Ab alienis parce servo tuo*. Quod tamen non ita accipiendum est, quasi nempe ad ea committenda non debeat concurrere nostra voluntas; quæ sola est peccati sedes. Sed eo sensu, quia illa sub aliqua ratione etiam nobis debent imputari. Hæc imputatio incurritur dupliciter: 1. *positive*, quando quis alium ad peccatum inducit vel imperio vel consilio vel plausu vel per illecebras, ut si qui perversos libros evulgent, turpes imagines exponant; 2. *negative*, si ob desidiam nostram alii peccatis libere indulgent. Ex qua parte parentes, magistratus, Parochi, Episcopi, qui suis non invigilant, horrendum iudicium expectent. Ex his vero patet, hanc peccatorum alienorum imputationem immensum non raro orbem describere, prout notat *Stapf*, § 122. — Plura apud Voit.

762. D. Thomas, 2, 2, q. 14, de alia specie peccatorum agit, quæ majorem quam cetera præ se ferunt deformitatem, et ideo ceteris difficilius remittuntur, sunt:

1. Peccata in Spiritum Sanctum, ea scilicet, quibus per contemptum abjiciuntur media et beneficia, per quæ homo a peccatis potuisset abstinere: sunt *præsumptio, desperatio, agnita veritatis impugnatio*, ea nempe animi perversitas quæ contra veritatem evidenter cognitam obduratur, *fraternæ charitatis invidentia*, ut cum quis contristatur

graviter de donis proximi, quibus fit conspicuus, *obstinatio*, et *impœnitentia*, sumpta pro proposito non pœnitendi. Qui talibus se commaculant, patet ipsos ex proposito fieri rebelles lumini, et in profundum jam venisse.

2. Peccata in cœlum clamantia, quæ nempe in hac vita et in altera divinam ultionem provocant, et conclamant, cum adeo abominandam contineant malitiam; et sunt *homicidium voluntarium* (*Gen.* 4, v. 10); *sodomia* (*Gen.* 18, v. 20), *oppressio pauperum, viduarum et pupillorum* (*Exod.* 22, v. 22); denique *defraudata operariorum merces* (*Deut.* 24; et *Jac.* 5, v. 4).

3. Huc revocatur tum *excæcatio* (ex parte intellectus), et est pertinax adhæsiō animi ad malum, ita ut illuminationes et instructiones tam internas quam externas recipere nolit; tum *obduratio* (ex parte voluntatis), et est pertinax adhæsiō animi ad malum, qua resistit gratiæ et monitionibus tum internis quam externis, ita ut cor nec precibus nec minis emolliatur.

(H) Page 602.

763. Undenam vero petenda sit differentia inter peccatum mortale et peccatum veniale, non conveniunt inter se Theologi. Censet Scotus in eo peccatum mortale discerni a veniali, quod prius sit contra præceptum, alterum vero contra consilium; sed errat, quia quod est solummodo contra consilium, illud nullomodo peccatum est; prout ait Apostolus (*Rom.* 4): *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio*. Alii putant in hoc differre peccatum mortale a veniali, quod mortale sit contra legem, veniale vero præter legem; sed etiam hallucinantur, quia omne peccatum eo ipso, quo peccatum est, est contra legem, ut patet in mendacio jocosum, furto rei levis, etc. Alii opinantur mortale esse contra finem, veniale vero contra media, quæ sunt ad finem; sed falluntur, quia plura sunt venialia peccata, quæ sunt contra ipsum finem, uti motus non pleni infidelitatis, etc.: item sunt plura mortalia peccata, quæ versantur circa media, uti furtum, detractio, etc. Alii communius peccatum mortale in eo a veniali distingui volunt, quod prius sit aversio a Deo, et conversio ad creaturam, tanquam ad ultimum finem; posterius vero sit conversio ad creaturam, salvo tamen aliquo ordine ad Deum, tanquam ad ultimum finem. Alii demum cum Card. Gerdilio fortasse clarius differentiam peccati mortalis, et venialis ex eo repetunt, quod peccatum mortale sit contra legem et sit etiam contra finem legis, nempe charitatem: dirimatque propterea conjunctionem illam, qua homo charitate Deo adhæret, ut fini; veniale vero

tametsi sit contra legem, non repugnet tamen fini legis, possitque ideo cum charitate, qua Deo jungimur, consistere.

Sic optime ratiocinatur Gerdil : quæ contra alium fiunt in duplici sunt differentia ; alia quippe consistere possunt cum amore et benevolentia erga illum, contra quem fiunt ; alia vero cum tali amore et benevolentia consistere nullomodo possunt. Fac filium, aut servum, aut amicum, parentem, dominum, amicum debito amore ac reverentia prosequi, si aliquantulum fuerint negligentes in gerendis eorum rebus, si leve quoddam damnum eis attulerint, si leviusculum quoddam eorum erratum quod ipsorum famæ non noceat, patefecerint ; hæc certe talia sunt, ut conciliari possint cum vera benevolentia erga parentem, dominum et amicum ; hæc namque ab iis ipsis admittuntur, qui sincere et ex animo diligunt. Contra vero si filius ille, famulus aut amicus gravem aliquam injuriam parenti, domino, aut amico afferant, si debitam obedientiam, et fidem proterve negaverint, si fortunæ, famæ, aut vitæ insidias struxerint ; profecto necesse est ipsos exuisse omnem amorem et benevolentiam ; neque enim cum hoc animo amatur, neque fieri potest, ut quis eum amet, contra quem talia facit. Est ergo in ipsa rerum natura et communi hominum sensu constitutum et fixum discrimen, ut quæ fiunt contra aliquem, alia omnem erga ipsum amorem excludant, alia cum debito amore consistant ; quamvis per ea quis aliquantulum ab isto amore deflectat.

Peccata itaque mortalia censenda sunt, quæ ita sunt contra legem, ut sint etiam contra ipsius legis finem, charitatem nempe, quæ cum iis consistere nullatenus potest. Venialia vero peccata ea habenda sunt, quæ sunt quidem contra legem, sed non contra finem, seu charitatem non tollunt, cujusmodi sunt mendacium jocosum, furtum rei levis, motus non deliberati etiam circa objecta gravia ; hæc enim committi possunt adhuc ab iis qui sincere Deum diligunt, in eumque tanquam in ultimum finem conversi sunt (V. Talento, *Institutiones Theol.*, tom. I. — Liguori, *Op. Mor.*, l. V, n. 11).

(1) Page 608.

764. Audiendus Stapf, § 106 : Cum allatæ regulæ ex se quidem optimæ, attamen minus definitæ sint, juvat illas una sententia comprehendere, et quantum fieri potest, accuratius determinare. Quare, ut quantitas materiæ definiri possit, actio quæ in quæstione versatur, cum primo honestatis principio comparari debet, utrum scilicet amor Deo et proximo exhibendus per talem actionem, omissionemve graviter, an vero nonnisi leviter violetur. Atque hoc judicium utique non ex præconceptis opinionibus, propensionibusve ; sed ex principio nostro for-

mali, ex sensu magisterii apostolici repeti debet *ne afferamus stateras dolosas, sed afferamus divinam stateram* (contra Donat. l. II, c. vi)... Ubi decisiones positivæ desunt, attendere debemus quid consensus Ecclesiæ tacitus, quidque ejusdem praxis præ se ferat, et quid demum auctoribus videatur ab Ecclesia ipsa approbatis...

Ceterum in iis quæ parvitatem materiæ admittunt, regula prorsus exacta ne datur quidem ; quia materia non simul et simul et quasi per saltum, sed successive ingravescit, ita ut ex communi sententia objectum legis nunc leve, nunc gravius atque sensim ponderosius fiat, donec tandem materia impliciter gravis videatur. In dimetienda quantitate morali idem nobis evenit quod in quantitate physica : dum, v. g., aliquis in sporta nuces in urbem defert, edic, quæso, quot præcise nuces requirantur, ut pondus istud grave censi possit. Eodem modo desipiunt, qui, e. g., furti gravitatem ad ultimum usque obolum determinare conantur ; cum tamen materia sensim tantum ingravescat, adeoque inter pondus et pondus simpliciter leve et grave materia intermedia quasi in accipiti relinquatur.

765. C'est pourquoi (ait ad rem cl. Card. Gousset, n. 265), lorsqu'on consulte les ministres de la religion, soit au tribunal de la pénitence, soit ailleurs, on ne doit pas toujours exiger d'eux qu'ils déterminent avec précision le degré d'énormité des péchés dont on s'accuse, ou sur lesquels on les consulte. Ce qu'on est en droit d'attendre, c'est qu'ils décident avec exactitude si la chose est bonne ou mauvaise, permise ou défendue, dangereuse ou non. Cette connaissance est nécessaire pour savoir ce qu'on doit faire ou éviter ; mais elle est suffisante pour régler les mœurs des fidèles. Dès qu'ils savent qu'une chose est prescrite ou défendue, souvent c'en est assez pour les engager à la faire, si elle est commandée ; ou à s'en abstenir, si elle est défendue, quoiqu'on ne puisse pas dire précisément s'il y a péché mortel, ou péché véniel seulement.

Hæc pro poenitentibus : pro Confessariis valet illud Gersonis (*De vita spiritali*, 4) ; *Doctores non debent esse faciles ad asserendum aliqua esse peccata mortalia, ubi non sunt certissimi de re ; nam per hujusmodi assertiones rigidas in rebus universis nequaquam eriguntur homines a luto peccatorum ; sed in illud profundius, quia desperatius, demerguntur* : « nam error, quo creditur esse mortale quod non est mortale, ait Angelicus (*Quodl.* 9, a. 15), ex conscientia ligat ad peccatum mortale. » Hinc non bene se gerunt Concionatores illi et Confessarii, qui facile homines damnant de mortali, etsi gravis malitia evidenter non dignoscatur : vel eadem facilitate odiosam laxitatis notam tribuunt sententiis, quæ non apparent aperte improbabiles.